



Fatima

CAHIER DES LÉGENDES



TABLE DES MATIÈRES

L'albinos.....	3
La Beatle dans le bois	4
La grand mère et la jeune fille (épeurante)	5
La légende du grand-père et du gruau (drôle).....	7
La légende des moustiques féroces	8
La source de Fatima	13
Le secret du bonheur	16
Légende de guerre	20
Légende du Lac St-Louis	22
La légende du Dours.....	24
L'ours qui court	25
Mimi.....	26
La petite fille et sa poupée (2ème version)	27
Légendes des chalets Chalet jaune.....	28
Légendes des chalets Chalet Rouge	30

L'ALBINOS

Un groupe de scouts est venu dormir au centre pour profiter de la zone de plein air. Dans le groupe, il y avait un albinos. Celui-ci était la risée du groupe à cause de ses yeux rouges surplombés de ses cheveux blancs. Toute la journée, il était mis en retrait du groupe. À la nuit tombée, deux garçons du groupe lui proposèrent de jouer à un jeu avec eux.

Une forêt, des étoiles hautes dans le ciel et un jeu morbide pour ce drôle de trio: cache-cache. Évidemment, l'Albinos fut le premier à compter. La forêt était dense et la nuit; étrangement sourde. Tout à coup, l'Albinos entendit un bruit. Il se retourna et il fut emprisonné dans un large tissu, suffoquant. Les deux garçons l'avaient enfermé dans un sac de couchage et pris la fuite. Pris de panique, l'Albinos se mit à courir dans tous les sens et il parvint à sortir de la forêt... pour mieux se diriger vers le bord de la falaise.

Soudainement, une violente bourrasque (ou le cri effrayant d'un des garçons), venue de nulle part, bouscula violemment l'Albinos et celui-ci perdit pied jusqu'en bas de la falaise pour ainsi, plonger jusqu'à la noyade dans les profondeurs du lac St-Louis. Maintenant, une silhouette d'un blanc éclatant erre parfois dans la forêt près de la zone de plein air. Certains disent qu'ils ont même pu discerner le visage d'un jeune garçon aux yeux rouges dans la nuit...et rougis par la tristesse.

LA BEATLE DANS LE BOIS

Il y a de cela près de 10 ans, deux frères passionnés de ski de fond venaient tous les jours à Fatima durant l'hiver pour s'entraîner. Peu importe la température, ils s'adaptaient, s'habillaient chaudement et venaient skier. Un matin, on annonçait une énorme tempête, mais comme tous les jours, ils sont venus à Fatima. Pourquoi changer leurs habitudes? Ils ont pris leur Beatle, pris leurs skis et ont roulés jusqu'à Fatima. Le blizzard était énorme, mais ils voyaient encore devant eu. Alors, aucune raison d'annuler le ski.

Arrivés à Fatima, personne. Les barrières étaient fermées, le stationnement était tout enneigé. Ils n'allaient pas rebrousser chemin. Ils contournèrent la barrière et n'ayant nulle part de précis où se stationner, ils roulèrent à travers le terrain pour se rapprocher des pistes de ski et laissèrent leur jeep proche de la forêt. Ils s'habillèrent et partirent en ski. Plus ils avançaient, plus le vent redoublait. Plus ils s'enfonçaient dans la forêt, plus la neige tombait. Ils ne voyaient plus rien ! Ils tentèrent de revenir vers leur Beatle, mais dans quelle direction aller ? Alors, ce qui devait arriver arriva; un des frères se tourna la cheville et se trouva incapable de continuer. Il tenta à de multiples reprises de se lever, mais il avait trop mal. Même appuyé sur l'épaule de son frère, la douleur était insupportable. Son frère, pris de panique, décida qu'il fallait qu'il retrouve le Beatle pour l'aider et partit à travers le blizzard. Le blessé attendait, attendait, attendait encore...

Le lendemain, lorsque la tempête s'est calmée, on a cherché les frères. Partout on a cherché leur trace, mais tout ce qu'on a retrouvé, c'est la Beatle dans le fond de la forêt. Jamais plus on a eu de nouvelles des deux frères. Encore aujourd'hui, la carcasse de la Beatle est dans la forêt derrière la zone de survie et on dit que si on va dans la forêt la nuit pendant l'hiver, on peut entendre le bruit des skis sur la neige...

*Variante : Certains racontent cette légende du point de vue du gardien qui traçaient les pistes de ski de fond. Selon certains, la Beatle serait la sienne.

LA GRAND MÈRE ET LA JEUNE FILLE (ÉPEURANTE)

Cette histoire s'est déroulée il y a plus de 15 ans. Une vieille femme vivait seule depuis la mort de son mari dans le fond d'un bois. Elle recevait très très rarement des visites, mais ça lui était égal, car elle aimait le calme de la forêt. Le soir, elle allait s'asseoir sur son porche et quand elle était fatigué ou qu'elle avait froid, elle rentrait se coucher. Un soir comme les autres, elle s'assit sur son porche, mais quand elle rentra, à peine la porte fermée, elle entendit frapper. Elle ouvrit. Une jeune fille se tenaient devant elle. Elle avait les cheveux très sombres et longs, le teint pâle, elle était maigre. La vieille femme lui demanda:

« Qui es-tu ? Que fais-tu ici? » Aucune réponse.

«As-tu froid?» Aucune réponse.

« As-tu faim?» Aucune réponse.

La vieille femme se sentait mal et elle avait pitié pour la jeune fille. Alors, elle alla chercher un verre de lait et des biscuits et quand elle revint, la jeune fille avait disparu. Elle déposa tout de même les biscuits et le lait sur le porche pour la jeune fille.

Le lendemain, le même épisode se reproduisit. Elle demanda à la jeune fille:

« As-tu froid? » Aucune réponse.

« As-tu faim? » Aucune réponse.

Puis la vieille femme alla chercher à manger et quand elle revint à la porte, la jeune fille avait disparu. Elle déposa la nourriture sur le porche et rentra dormir.

Le surlendemain, la vieille femme alla s'asseoir sur son porche. Elle appréhendait la venue de la jeune fille. Quand le soleil commença à baisser, la vieille femme rentra et ferma la porte. Elle attendit la jeune fille cogner et réouvrit la porte. Elle avait peur. Elle voulait lui poser une

question qui lui rodait dans l'esprit. Elle prit son courage à deux mains et lui demanda : « Es-tu morte? »

La jeune fille répondit: « OUI! »

LA LÉGENDE DU GRAND-PÈRE ET DU GRUAU (DRÔLE)

Cette histoire est arrivée au frère de Soeur Hélène, soit l'une des bénévoles dévouée au centre. Elle a raconté qu'un soir glacial d'automne, une petite fille aux longs cheveux noirs, vêtue un large chemisier et maculée de boue est venue frapper à la porte de sa maison de son frère. La petite fille ne voulait ni entrer ni parler. En fait, la seule chose qu'elle disait, c'était: "J'ai faim... j'ai si faim..." Alors, le grand-père, ne voulant pas la laisser au dépourvu sur le perron, alla lui préparer un bon bol de gruau. Rien de mieux pour combler la faim tout en se réchauffant. Il revint avec ce dernier, mais la petite fille avait disparu. Il laissa le gruau sur le perron et alla se coucher.

Le lendemain, le gruau était toujours intact et la même chose se produisit cette nuit-là. Cependant, lorsqu'il revint avec le gruau sur le perron, la petite fille était toujours là, mais elle ne toucha toujours pas le gruau. Toujours la même phrase: " J'ai faim... J'ai si faim..." Le grand-père ne comprenait pas ce que la jeune fille faisait sur son perron, pourquoi elle ne mangeait pas le gruau et où se cachait ses parents. Le troisième jour, le grand-père prépara le gruau à l'avance, car les deux derniers jours, la fille s'était toujours pointée à la même heure. Il sortit une couverture en plus.

À son arrivée, il se tenait déjà prêt sur le pied de la porte et insista pour qu'elle mange le gruau. Jusqu'ici, elle avait toujours fixé le plancher du perron, mais à ce moment, elle croisa le regard du grand-père et s'approcha lentement. Après un long silence, elle ouvrit grand la bouche et cria: « J'AIME PAS ÇA LE GRUAU! »

LA LÉGENDE DES MOUSTIQUES FÉROCES

Une légende, offerte par la cohorte PAM 2019: Blitz, Boomerang, Flag Kâchow, Licorne et Ukulele

Personnage : Jean-Bernard Pépin et Gertrude L'Olivier

- JBP : Boomerang
- Gertrude : Flag
- Narrateur : Kâchow
- Queen Martingouin : Licorne
- King Martingouin :
- Musique : Blitz

But : expliquer pourquoi les martingouins sont aussi féroces.

Mise en contexte : décident d'aller faire une expédition de pêche sur le lac St-Louis, mais les vents forts emportent leur canoë sur l'île Fatima

Élément déclencheur : JBP et Gertrude se sont écrasés sur l'île de Fatima (chaloupe - Georginette II - en embarcation qui va être planté dans la montagne)

Péripétie #1 : essaie de trouver où ils sont - ne trouvent pas / personne, donc se construisent un abri (hutte).

Péripétie #2 : Tout allait bien, donc décident de s'y installer. Ils se sont mis à avoir un passe-temps parce qu'il en avait beaucoup ici (collectionner les insectes). Au début, ils collectionnaient les papillons, les sauterelles, les araignées et les guêpes. Par la suite, ils ont découvert un nouvel insecte qu'ils n'avaient jamais vu auparavant – LE MARTINGOUIN.

Péripétie #3 : Ils se font un plan pour attraper l'insecte ultime – le martingouin. Ils essaient plusieurs façons d'attraper le martingouin (apparaît à chaque fois – mais se fout absolument des personnages) :

- Boîte avec bâton
- Filet de pêche
- Date avec les insectes

Péripétie #4 : Ils sont fatigués d'avoir fait tant de tentatives qui n'ont pas fonctionnés. Remplis de sueur, Gertrude et JBP décident de prendre son bain et de mettre du parfum (fleurs sous les aisselles).

Dénouement : le martingouin apparaît finalement et s'approche de Gertrude. Il essaie de la piquer, mais JBP l'assume avec un papier journal – le tue et elle crit. Tout le monde fige – le King des martingouins se lève et explique qu'ils n'auraient jamais dû le tuer, puisque ses fidèles sujets seront éternellement en guerre contre le peuple humain

-
Kâchow : Il était une fois, dans un lointain passé où Notre-Dame-de-Fatima n'existait pas encore (*Bouhhhhhh*), Jean-Bernard Pépin et Gertrude L'Olivier se préparaient pour le départ de leur expédition de pêche.

(JBP et Gertrude entrent sur scène et parlent de leur expédition)

- JBP veut partir
- Gertrude explique que ce n'est pas une bonne journée pour partir
- S'entendent finalement pour partir, donc quittent la scène pour chercher la chaloupe)

Kâchow : Nous découvrirons que Gertrude avait raison de s'en faire, puisque l'expédition de pêche va tomber à l'eau.

(JPB et G sont sur le pont avec leur chaloupe et les eaux sont vagues, le vent se lève, donc les bourrasques de vent emportent leur chaloupe à la dérive – musique suspense + bruit de crash).

- Les deux argumentent
- Ils ont peur lorsqu'ils sont dans le bateau
- JBP et G crashent

(Ils arrivent avec des morceaux de chaloupes dans leur main pour démontrer qu'ils ont eu un accident. G se fâche contre JBP et lui mentionne qu'elle avait raison. Ils décident de visiter pour trouver un abris).

- G lui fait savoir qu'elle est mécontente et qu'elle avait raison
- G est triste du bris de Georginette II (*chanson du titanic*)
- QM et KM arrivent et les regardent des rideaux – se parlent à travers
- JBP propose à G de se promener pour aller trouver un abri ou quelqu'un qui pourrait les aider.

- JBP mentionne qu'il se sent observé

Kâchow : Dans les heures qui suivirent, ils trouvèrent une hutte dans laquelle ils s'installèrent. Une fois installés, ils décidèrent d'aller explorer les alentours. Quelques jours passèrent et ils commençaient à s'habituer à leur nouvel habitat. Ils se sont découvert un nouveau passe-temps : l'art de collectionner des insectes.

(Ils entrent sur scène avec un filet de papillons et essaient d'attraper des insectes. C'est à ce moment qu'ils voient pour la toute première fois un moustique, se questionne sur son origine et en parle.)

- QM et KM se promènent dans le public
- JBP et G les aperçoivent au loin
- Parlent de comment les attraper, essaient de l'attraper avec les filets de papillon,, fonctionnent pas, donc trouvent des tactiques et sortent de la scène (*musique de suspense*).

(Ils essaient les différentes tactiques)

- Boîte avec bâton
- Filet de pêche
- Date avec les insectes qui tourne mal – oublie les pains à l'ail, lorsqu'ils reviennent, les plats sont partis et G est pleine de sauce tomate pq JBP a fait une gaffe.

Kâchow : Jean-Bernard et Gertrude étaient désespérés. Ils étaient à court d'idées pour savoir comment les attraper. G décide d'aller prendre son bain pour se nettoyer.

(G amène un bac d'eau et se rince. Elle se met du sent bon / parfum – bouquet de fleur – et la QM apparaît pour la piquer. G crit, JBP arrive et frappe la QM avec du papier journal).

- KM fait un monologue pour dire que sa queen est morte et que sa mort sera vengée.
- Explique pourquoi les moustiques sont aussi féroces.

LA SOURCE DE FATIMA

Je ne sais pas s'il y en a parmi vous qui connaissez la source d'eau qui se trouve sur le plateau d'embarcation. En fait, c'est un trou très profond, un peu comme un puits, dans la colline et qui est toujours rempli d'eau. Mais c'est étrange parce que le trou est plusieurs mètres au-dessus du niveau du lac et que l'eau ne vient pas de plus haut, mais monte vraiment à partir du bas.

J'en jaisais avec le père d'un bon ami à moi qui a une maîtrise en génie mécanique. Les phénomènes physiques, il connaît ça. Il m'a expliqué que c'est un phénomène de "convection" ou un truc dans le genre. C'est une question de température. La colline est orientée face au soleil, donc la terre réchauffe assez vite l'été, soit plus vite en tout cas que l'eau au bord du lac où les arbres font de l'ombre. C'est un truc aussi avec les plantes. Comme la colline est recouverte de plantes, les racines sont profondes et elles tirent beaucoup d'eau. Naturellement, elles aspirent l'eau en bas du lac; l'eau plus froide. Cependant, petit à petit, l'eau de pluie s'infiltré dans le sol et est chauffée par le soleil. Les plantes rejettent l'eau froide pour prendre l'eau chaude. Il y a un mouvement d'eau chaude qui monte et d'eau froide qui descend. Dès les premières journées chaudes, le mouvement est assez important pour que la "convection" se mette en place et continue tout seul, même la nuit, pour quelques jours. En fait, ça coule particulièrement quand il y a des tempêtes qui s'en viennent. Il doit y avoir une explication, mais là je ne peux pas vous l'expliquer. Je ne m'y connais pas assez.

En même temps, il existe la légende de la dame à la robe bleue. Ça n'explique pas le phénomène de la source, mais mettons que ça contribue au mystère.

Ça reste une légende, mais...

Bon, ok. Je vous la conte. Dans les années 30, je pense, il y avait une jeune fille qui ne vivait pas loin. C'était les années de la Dépression, vous le savez bien. Les gens étaient pauvres et les temps; difficiles. Cependant, la famille de la jeune fille, c'était une famille prospère. Leur

maison était la belle maison de pierre sur boulevard Perrot avec un toit rouge. Longtemps abandonnée, elle vient tout juste de recommencer à être rénovée.

La fille approchait la vingtaine. Elle avait rencontré un gars qui n'habitait pas loin non plus; dans une maison en bas de l'église au village. Ça n'avait pas pris de temps qu'ils étaient devenus follement amoureux l'un de l'autre. (rires) Follement. C'est le cas de le dire. Mais je reviens à l'histoire...

Le problème, c'est que la famille du gars était moins chanceuse. Eux, ils souffraient beaucoup de la crise. Quand les parents de la fille l'ont appris, ils lui ont interdit de le revoir. Elle allait quand même pas vivre avec un gars comme ça. Quand ils ont appris qu'ils continuaient à se donner rendez-vous, ils l'ont enfermée dans le grenier la nuit. Le jour, elle continuait ses activités avec sa mère. Elle devait entre autres aller chercher de l'eau au lac. En fait, pas loin d'ici. Dorénavant, elle avait un plan pour se sauver avec son amoureux. Qu'est-ce que c'était? Personne ne le sait. Ce qu'on sait, c'est comment elle voulait faire part de son plan à son amoureux..

Son plan consistait à envoyer des bouteilles avec des messages dans le lac. ainsi, comme le gars habitait sur le bord de l'eau et que le vent souffle vers la Sainte-Jeanne-de-Chantale (l'église), il pourrait les recevoir.

Elle avait découvert un tunnel juste assez large pour laisser passer les bouteilles (enfin on arrive à la source). Il y avait un petit filet d'eau qui coulait et les bouteilles semblaient être emmenées vers le village. C'est ce qu'elle pensait. Quand t'es amoureux comme ça, t'es rempli d'espoir.

Mais les bouteilles s'empilaient quelque part sous la terre. Les années ont passé. La fille a vieilli et elle s'est mariée avec un gars d'une famille riche qu'elle n'a jamais aimé. Son espoir a disparu et s'est transformé en haine pour son amoureux, car elle le soupçonnait de trahison. Tranquillement, subtilement, pernicieusement, sa santé mentale s'est dégradée. Elle a eu des

enfants, mais pour elle, ils n'existaient pas. Elle les ignorait complètement. Éventuellement, on a dû l'interner à l'hôpital psychiatrique Pinel. S'il lui restait un tant soit peu de raison, cette dernière s'est évaporée dans sa chambre d'hôpital barrée à clé. Elle pensait revivre ses années de jeunesse, enfermée, la nuit comme dans le grenier.

On arrive dans les années 80. Il y a au Québec ce qu'on appelle la "désinstitutionnalisation". Genre de mot impossible à prononcer trois fois de suite rapidement... Le gouvernement, déficitaire, a coupé dans la santé et a laissé sortir des centaines de patients des hôpitaux psychiatriques. C'est d'ailleurs une des raisons du grand nombre d'itinérants à Montréal, mais on ne rentrera pas ce soir dans un débat politique et de société.

Le soir de sa sortie, il y avait une grosse tempête....

Là, ce que la légende raconte, c'est que la tempête de ce soir là avait fait augmenter le débit d'eau de la source considérablement au point d'agrandir le tunnel. Finalement, des années après cet aventure amoureuse, cette tempête a permis aux bouteilles de s'échouer sur le terrain du gars. Devenu un homme, il avait hérité de la maison familiale, soit celle en bas de la côte de l'église. Il était resté vieux garçon. Il a lu tous les messages dont l'encre n'avait pas coulé. Suite à cela, il a déménagé. Il ne pouvait pas supporter d'avoir vécu ainsi dans l'ignorance tant d'années.

La femme, elle est revenue. Elle a cherché sans cesse, mais son amant avait disparu...

Aujourd'hui, elle cherche encore son amoureux. Rendue ambivalente par la folie, elle flotte entre l'amour et la haine. Les soirs de tempête, elle rôde autour de la source avec sa robe bleue.

Gare à tous les gens qui pourraient se trouver proche. Je plains la personne qu'elle confondrait avec son amant...

Ça reste une légende, mais...

LE SECRET DU BONHEUR

La légende que j'avais te raconter aujourd'hui a eu lieu il y a de ça très très longtemps.

Dans ce temps-là, le père de la famille en demandait beaucoup à ses enfants. Les enfants devaient tout le temps faire quelque chose de grandiose pour impressionner leur parent. Tous ne réussissaient pas malheureusement...

Je vous présente Ti-Jean, fils de Grand-Jean. Il n'était pas grand, il n'était fort, il n'était pas trop intelligent.

Un matin, le père de Ti-Jean l'appelle du champs et lui demande de venir s'asseoir à la table de cuisine. Il lui fait part de ses déceptions et lui donne un petit baluchon. Il lui dit:

S'il y a une chose qui peut te ramener ici, c'est si tu es capable de me rapporter le secret du bonheur.

Ti-Jean n'eut même pas le temps de rien dire; son père lui tendait son baluchon et le poussait à la porte.

À sa sortie, il était un peu désorienté, mais décida de partir vers le village voisin. À son arrivée, des paysans viennent le voir pour vérifier son état. Quand il leur dit qu'il cherche le secret du bonheur, les paysans se mirent tous à rire. Ti-Jean quitta la place en courant et tomba sur un vieillards qui attendait devant une maison abandonnée. Il s'approcha et lui dit:

Je cherche le secret du bonheur, connaissez-vous le secret du bonheur?

Le vieillard tourna la tête tranquillement et regarda Ti-jean dans les yeux et répondit:

Le secret du bonheur? Je connais le secret du bonheur... MAIS tu dois reconstruire d'abord ma maison.

Ti-Jean hésita un peu, mais finit par accepter. Une journée, une semaine, 1 mois, 3 mois passèrent. Lorsqu'il posa la dernière brique, il coura vers le vieillard et attendit la fameuse réponse:

Le secret du bonheur, je connais le secret du bonheur. Il se trouve dans l'arbre bleu au sein de la plus dense des forêts.

Ti-Jean partit à l'aventure pour trouver la plus dense des forêts. Il la trouva enfin et entra pour trouver l'arbre. Il se promena au travers des arbres et fit le tour de la forêt. Alors qu'il croyait ses chances épuisées, il leva les yeux et se rendit compte qu'il était finalement arrivé: il avait trouvé l'arbre bleu! L'arbre était orné d'une grande et lourde porte qui grinçait.

Ti-Jean entra et la grande porte se referma derrière lui. Il faisait noir, mais au bout d'une sorte de couloir, il y avait une petite lueur. Plus Ti-Jean s'en rapprochait, plus la lueur grandissait. Il trouva au bout du couloir non pas 1 feu, mais 2. Derrière ces feux étaient assis non pas 1 vieux sage, mais 2. Il s'approcha et leur dit:

Je cherche le secret du bonheur, connaissez-vous le secret du bonheur?

Les vieillards tournèrent la tête tranquillement et regardèrent Ti-jean dans les yeux et répondirent:

Le secret du bonheur? Je connais le secret du bonheur... MAIS pour le savoir tu dois nous couper les cheveux.

Alors que Ti-Jean s'approcha, les deux vieillards ajoutèrent: *1 cheveux à la fois.*

Un cheveu, une dizaine, des centaines, DES MILLIERS. Ti-Jean avait réussi à tout couper les cheveux. Ti-Jean n'avait pas fini la dernière mèche qu'il attendit la réponse des vieillards:

Le secret du bonheur, je connais le secret du bonheur. Il se trouve derrière nous.

Ti-Jean n'avait pas vu, mais il pouvait s'enfoncer encore plus profondément dans l'arbre bleu. Il marchait dans la noirceur, et une lueur se remettait à grandir. Une lueur encore plus grande que la première. Plus Ti-Jean s'en rapprochait, plus la lueur grandissait. Il trouva au bout du couloir non pas 1 feu, pas 2, mais 3. Derrière ces feux étaient assis non pas 1 vieux sage, pas 2, mais 3. Il s'approcha et leur dit:

Je cherche le secret du bonheur, connaissez-vous le secret du bonheur?

Les vieillards tournèrent la tête tranquillement et regardèrent Ti-jean dans les yeux et répondirent:

Le secret du bonheur? Je connais le secret du bonheur... MAIS pour le savoir tu dois éteindre le feu.

Alors que Ti-Jean s'approcha, les deux vieillards ajoutèrent: *1 braise à la fois.*

1 braise, des dizaines, des centaines, des MILLIERS. Ti-Jean avait réussi à tout éteindre les braises. Ti-Jean n'avait pas fini la dernière braise qu'il attendit la réponse des vieillards:

Le secret du bonheur, je connais le secret du bonheur. Il se trouve derrière nous.

Ti-Jean leva les yeux et vit une porte dorée. Il regarda autour de lui et les vieillards avaient disparu. Il s'avança vers la porte et l'ouvrit. Un halo de lumière éclairait un petit coffre de bois. Il ouvrit le coffre et au fond se trouvait un couteau, avec l'inscription *déposez votre langue ici*. Ti-Jean prit quelques minutes avant de comprendre. Lentement, il avança le couteau vers sa bouche et coupa un bout de langue. Bout qu'il déposa dans le fond du coffre. Lorsque déposé, Ti-Jean se rendit compte que le coffre avait un double fond.

Ses yeux s'agrandirent de façon impressionnante. Ti-Jean venait ENFIN de trouver le fameux secret du bonheur. Il n'attendit pas plus et se mit à courir vers la maison familiale.

Il coura, sortit de l'arbre, traversa la plus dense des forêts, le village voisin et arriva à la maison.

En entrant dans le domicile, son père était assis à la table de la cuisine. Comme s'il attendait son fils depuis toujours. Grand-Jean dit: *Tu as enfin trouvé le secret du bonheur? Dis-le moi!*

Fier, Ti-Jean essaya de prononcer des mots, mais il n'en sortit que des sons incompréhensibles.

Ti-Jean avait vu le secret du bonheur, mais sans langue, il ne pourrait jamais le partager.

LÉGENDE DE GUERRE

LÉGENDE POUR LES JEUNES DE 10 ANS ET PLUS.

Autrefois, Fatima n'était qu'une immense terre pourvue d'arbres, d'animaux et de végétaux en bordure du grand Lac Saint-Louis. Un environnement calme aspirant à de grands projets...

Vous ne le savez sûrement pas, car les écrits à ce sujet sont très rares, mais un événement historique très important a eu lieu à l'horizon de Fatima. Plus précisément, sur le Lac Saint-Louis. En fait, l'une des nombreuses batailles de la Deuxième guerre mondiale (1939-1945) a vu le jour sur les eaux de ce mystique lac. De cette ultime bataille, une légende est née...

1943. L'automne emplissait l'air des dernières heures du jour pour tomber dans la tranchée de la nuit. Le lac était dépourvu de vie à la seule exception de l'ombre du grand sous-marin canadien qui hantait sa surface. Tapis dans l'ombre des chênes ancestraux, l'unique embarcation canadienne attendait dans le rétrécissement du Lac Saint-Louis pour diriger un assaut surprise sur la flotte allemande qui montait tranquillement le fleuve. À minuit, les cinquante-cinq marins canadiens se postèrent à leur fonction respective et attendirent dans le silence le plus complet. À 12h10, un point lumineux immergea à l'endroit exact où le lac s'élargissait. Un énorme coup de missile retentit et toucha de plein fouet le sous-marin allemand. La carcasse béante de l'ennemi plongea alors dans les eaux noires vers l'oubli. Le petit matin des Canadiens fut pleinement fêté dans la joie et la fierté de cette victoire. Cependant, une horrible riposte eut lieu la nuit suivante. Une horde de sous-marins allemands, alertés par l'attaque de la veille, partirent à la recherche de leur ennemi pour mettre définitivement fin à cette confrontation. La bataille fut longue et ardue. Des cris fusaient de toutes parts: « Des Allemands! Des Allemands! » En dépit de toute la bravoure des marins, le sous-marin fut englouti par l'esprit du Lac Saint-Louis et cinquante-cinq hommes disparurent avec les étoiles de cette longue nuit.

Plusieurs années plus tard, le sous-marin canadien fut retiré des eaux et exposé au Musée canadien de la guerre à Ottawa pour honorer la mémoire de tous les marins portés disparus cette nuit-là.

Plusieurs autres années passèrent et le Centre Notre-Dame-de-Fatima fut inauguré. Les gens passèrent et les mémoires restèrent. D'après plusieurs témoignages, on raconte qu'un sous-marin a été vu à de nombreuses reprises en train de naviguer sur le lac vis-à-vis les rives de Fatima. À chaque fois, un épais brouillard voilait le courant et laissait entrevoir la silhouette fantomatique du sous-marin canadien. Au travers de ce brouillard, des cris de marins fusaient en témoignage d'un passé riche d'Histoire: « Des Allemands! Nous sommes attaqués! Des Allemands! »

Lorsque le soleil plombait complètement l'autre rive, le brouillard se dissipait complètement laissant ainsi place à un lac étrangement calme et silencieux. Le sous-marin avait disparu.

On raconte aussi que des pêcheurs, prisonniers de leur petit bateau, ont souvent été secourus par des marins à l'aurore. À chaque fois, ils émergeaient du brouillard, venant de nulle-part, et repartaient dans l'horizon dès les premiers rayons de soleil...

Légende ou non, c'est un morceau d'histoire/Histoire.

LÉGENDE DU LAC ST-LOUIS

Vous connaissez peut-être Paul ? Il s'agit d'un vieux fermier que je connais bien qui décida un jour qu'il allait débarrasser sa terre de toutes ses pierres afin de pouvoir enfin cultiver le blé. Un beau matin, il se leva, partit derrière sa maison et commença à lever les pierres ainsi qu'à les jeter par-dessus sa tête. Quand tout à coup, il entendit une petite voix aiguë : « Est-ce qu'on peut t'aider !? » Paul tout étonné tourna la tête à plusieurs reprises, mais il ne vit rien. Il crut alors avoir rêvé. Il leva encore une pierre et il entendit encore plus fort : « Mais qu'est-ce que tu fais là ?! Est-ce qu'on peut t'aider !? » Paul baissa les yeux et vit alors une petite tête de farfadet toute verte avec un long nez et du poil dans les oreilles. Tout surpris et un peu apeuré Paul répondit : « eh bien j'enlève les pierres du terrain ». Tout à coup le petit farfadet grand comme ça (*pas plus de 30 cm*) sauta hors de son trou et se mit à enlever à toute vitesse les pierres du terrain. Grâce à cette aide, le travail qui aurait dû prendre 1 an ne prit qu'un mois !

Paul rentra chez lui un soir et raconta l'histoire à sa femme. Les yeux de sa femme grandissaient au fur et à mesure de l'histoire et quand il eut fini elle explosa : « Paul ! les farfadets sont des lutins du diable ! des petits démons! ils vont te jouer des mauvais coups et tu vas le regretter ! tu dois refuser leur aide si ils reviennent. Promets-le-moi. » Paul avec un peu de regret, car le farfadet l'avait beaucoup aidé, refusa.

Le lendemain, Paul repartit au champ ou il devait maintenant semer son blé. À peine avait-il commencé qu'il entendit : « Mais qu'est-ce que tu fais là ?! Est-ce qu'on peut t'aider !? » Paul répondit sans trop réfléchir : « Je sème mon champ bien sûr ». Immédiatement dix farfadets tout verts avec un long nez et du poil dans les oreilles sortirent d'un trou. À toute vitesse ils se mirent à semer le blé. Le travail qui aurait dû prendre 2 mois prit 2 semaines ! Paul rentra donc à la maison et le voyant revenir si tôt sa femme explosa : « Paul ! les farfadets sont des lutins du diable ! des petits démons! ils vont te jouer des mauvais coups et tu vas le regretter ! tu dois refuser leur aide si ils reviennent. Promets-le-moi. » Paul promit.

Durant l'année, le blé poussa et Paul ne vit plus les farfadets. Puis l'été arriva et le temps venu d'aller récolter le blé. Paul partit au champs et décida d'amener son fils Louis pour l'aider. À peine se fut-il penché qu'il entendit : « Mais qu'est-ce que tu fais là ?! Est-ce qu'on peut t'aider !? » Hésitant et se rappelant ce que sa femme lui avait dit, Paul ne dit rien. Mais son fils qui ne connaissait pas les farfadets répondit : « Nous venons récolter le champ... » Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Immédiatement 100 farfadets tout verts avec un long nez et du poil dans les oreilles sortirent d'un trou. À toute vitesse ils se mirent à récolter le champs et le travail qui aurait dû prendre 1 mois ne prit qu'une heure ! Paul avertit donc son fils qu'il ne fallait rien dire à sa mère et ils restèrent toute la journée à se reposer au soleil pour qu'elle ne se doute de rien.

Les années passèrent ainsi et un été le vieux Paul mourut. Son fils Louis parti donc au champ pour creuser la tombe de son père et à peine eut-il planté sa pelle dans le sol qu'il entendit : « Mais qu'est-ce que tu fais là ?! Est-ce qu'on peut t'aider !? » Louis n'eut même pas le temps de répondre que 1000 farfadets tout verts avec un long nez et du poil dans les oreilles sortirent d'un trou. À toute vitesse ils se mirent à creuser et creuser. Louis se retrouva au fond d'un immense trou ! qu'allait-il faire ? Louis découragé se dit : « Que vais-je faire ? Ils ont ravagé le champ. Ma mère va me tuer. » Il se mis à pleurer. Tout à coup, Louis entendit une petite voix : « Est-ce qu'on peut t'aider !? » 10 000 farfadets sortirent de leur trou et se mirent à pleurer.

C'est ainsi que le trou géant se remplit et qu'apparut le lac qu'on appelle aujourd'hui le Lac St-Louis !

LA LÉGENDE DU DOURS

Cette légende peut être conté de dizaines de façons; elle est idéale pour les tout petits.

Quand un enfant te demande dans l'Hébertisme : «C'est quoi les gros trous dans le sol là-bas?» Tu peux leur dire qu'une créature extraordinaire qui ressemble à un ours, en plus gros, vit dans la forêt de Fatima la nuit. Le Dours est tellement gros que lorsqu'il se couche sur le sol, le sol s'écroule sous lui et forme un nid pour qu'il fasse des beaux dodos. Plus grand qu'un grizzli, Le Dours est une créature qui vit dans la forêt de l'hébertisme pendant la nuit et qui erre dans les confins de la limite de Fatima pendant la journée.

J'ai raconté cette légende aussi une fois dans l'eau en Rabaska. Je leur ai dit que, du lac St-Louis, il y a un ours d'eau qui vit là et qu'on l'appelle le Dours. On peut voir son dos noir et velu dépasser de l'eau parfois, mais il n'y a que la nuit qu'il sort sa tête. Étonnamment, le Dours est comme un chien et il adore les momos de Fatima et leurs belles chansons.

L'OURS QUI COURT

C'est un homme qui va faire du camping dans un beau coin de nature paisible, loin du tumulte de la ville. Soudainement, un ours apparaît de nul part et il se met à courir après l'homme. Celui-ci traverse plusieurs obstacles à travers tout le village (ex: il nage dans rivière et l'ours plonge derrière lui, il se cache dans un restaurant et l'ours y entre, etc.), mais l'ours parvient toujours à le rattraper un peu plus jusqu'à ce que l'homme soit pris sur le bord d'une falaise à pic. L'homme, croyant que ses dernières secondes sont comptées, fait ses prières tandis que l'ours s'approche de lui, menaçant. Tout à coup, l'ours se dresse de tout son long devant l'homme et il le touche avec son énorme patte en disant: "Touché! C'est toi la tag!"

MIMI

Il y a de cela pas très longtemps à Fatima, venait une petite fille très gênée. Elle parlait très peu et avait l'air un peu bizarre. Les autres enfants riaient beaucoup d'elle surtout parce qu'elle traînait toujours avec elle sa poupée, Mimi, malgré ses 10 ans. Mimi était la seule «amie» de la petite fille. Elle lui parlait, lui confiait tous ses secrets.

Un soir, pour rire d'elle, les enfants de son chalet lui volèrent sa poupée pendant qu'elle dormait. La petite fille se réveilla pendant la nuit et en panique elle chercha Mimi. Tous les enfants se mirent à rire d'elle et quand elle leur demanda où était sa poupée, ils lui répondirent qu'ils l'avaient enterrée dans l'hébertisme. La petite fille les crut et partit vite à la recherche de sa poupée, pieds nus et en jaquette. Le lendemain, on chercha la petite fille partout sur le camp et jamais on ne la retrouva, ni elle, ni la poupée...

On dit que si on va dans l'hébertisme la nuit, on peut entendre : «Mimi! Mimi... »

*Variante : La poupée a été enterrée proche des chalets, sur la zone de mariage, et la petite fille s'est mise à creuser pour la retrouver. Quand elle l'a retrouvée, elle s'est endormie là, ne préférant pas retourner dans le chalet, et elle est morte d'hypothermie. On l'a enterrée là et aujourd'hui, il pousse des champignons à l'endroit où elle se trouve... (Il y a seulement un spot sur le terrain de mariage où il y a des champignons qui poussent.)

LA PETITE FILLE ET SA POUPÉE (2ÈME VERSION)

Lors d'un accueil de groupe, une petite fille de 10 ans n'arrêtait pas de se faire taquiner par les autres enfants de son groupe puisqu'elle traînait partout avec elle une poupée en dépit de son âge avancé. Elle adorait sa poupée et celle-ci était un véritable réconfort pour la petite fille. Un jour, à la nuit tombée, deux garçons de son groupe lui volèrent sa précieuse poupée lors d'une activité et ils allèrent la cacher dans un profond trou au centre du gazon de mariage. La petite fille vit toute la scène cachée derrière un buisson. Tapie dans sa cachette, elle attendit quelques heures, puis elle commença à creuser au centre du gazon de mariage pour la retrouver. Lorsqu'elle se rendit compte qu'elle ne se rappelait plus exactement l'endroit où les garçons l'avait enterrée, la pluie commença à tomber. La petite fille continua à creuser pendant des heures, mais à un moment donné, quelque chose d'horrible se passa. Nous ne savons pas si c'est le résultat d'un faux mouvement ou si quelqu'un l'a véritablement poussée, mais la petite fille tomba dans le trou et elle s'y cassa le cou dans sa chute. Depuis ce jour, la petite fille erre sur le gazon de mariage... toujours en quête de sa poupée.

LÉGENDES DES CHALETS | CHALET JAUNE

Vous avez peut-être vu dans le chalet jaune, une trappe au plafond... cette trappe est condamnée aujourd'hui, mais avant elle s'ouvrait facilement et menait au grenier. Lorsqu'on l'ouvrait grâce à une ficelle qui pendouillait du plafond, une échelle se déployait.

Tout ça pour dire qu'un jour à Fatima, il y a environ 10 ans de ça, est venu un garçon muet très curieux. Il n'était pas sourd, mais plus jeune, il avait eu une infection qui avait mené à l'amputation de ses deux jambes et à la perte de ses cordes vocales. Ils réussissaient tout de même à bien se débrouiller et quand il le devait, il se déplaçait en glissant sur le sol en prenant appui sur ses fortes mains. Cette semaine là, il dormait dans le chalet jaune...

Un soir qu'il n'arrivait pas à dormir, il entendit un bruit sourd de radio qui griche comme si elle ne trouvait pas de poste qui fonctionnait. En plus, il se mit à entendre des grincements... Non pas sur le plancher, mais au-dessus de lui... Curieux, il se leva et chercha partout dans le chalet. Il chercha pour la radio, mais il ne trouva rien. Puis BANG! Un bruit encore au-dessus de lui. Il leva la tête et vit la trappe au plafond. En s'étirant, il réussit à tirer sur la ficelle et à ouvrir la trappe. Courageux, il descendit de sa chaise roulante et, grâce à ses bras forts, il monta les escaliers jusqu'en haut. Il vit alors une petite lumière au fond du grenier. Il s'approcha. C'était la radio et le curseur bougeait sur les postes. Personne ne touchait la radio. Elle n'était pas branchée... BANG! Le garçon se tourna. La trappe était fermée. Une jeune fille se tenait sur la trappe à genoux, la tête baissée : «Je veux jouer, je veux jouer avec toi. Toi seul...»

Le garçon était muet...

Le lendemain matin, on trouva la chaise du garçon sous la trappe du grenier du chalet jaune, mais jamais on ne trouva le garçon... Seul une vieille radio fut retrouvée dans le grenier. On décida alors de condamner le grenier du chalet jaune, mais encore aujourd'hui, la nuit, on entend la radio grincer, des grincements au plafond et certains disent même entendre : «Je veux jouer, je veux jouer avec toi. Toi seul...»